***Les Caractères*, explication n°13 de l’année**

**(De La Cour, rem. 1-11)**

**Introduction**

**Présentation**

Sous les titre *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, La Bruyère, réécrivant et remettant à jour les *Caractères* de Théophraste (Grèce, 319 av JC), met en place une écriture moraliste fondée sur la dénonciation des vices de ses contemporains. Il s’agit de dénoncer la comédie sociale, du point de vue d’un moraliste inspiré par les valeurs chrétiennes. Dans le chapitre VIII (« De La Cour »), l’auteur use de la rhétorique épidictique (éloge et blâme) pour stigmatiser le courtisan, esclave volontaire des puissants, et lui opposer la vision plus raisonnable de l’homme d’esprit, « l’honnête homme » qui regarde le monde aidé de la lumière de la raison si chère au mouvement classique. Le texte est dominé par une visée générique satirique (stigmatiser les vices du courtisan, au premier rang desquels vanité et égoïsme) et, par suite, en mode mineur, parénétique (cad exhortant à faire le bien : LB propose en creux un idéal de l’honnête homme qui mêle la raison et l’habileté).

**Problématique**

Entre éloge et blâme, comment l’écriture moraliste peut-elle donner à voir et à comprendre ce qui est avant tout illusion et apparences trompeuses ?

**Réponse globale**

*Pour répondre : se rappeler que le genre du « Caractère » est, depuis l’Antiquité (Théophraste et Aristote) hybride entre lettres et philosophie.*

Ce qui est en jeu ici est la question du regard de l’esprit, image de l’intelligence et de la raison qui perce à jour les masques de la comédie sociale. LA Bruyère essaie de changer notre regard pour nous faire voir la Cour telle qu’elle est (c’est l’optique du moraliste).

**Plan de l’explication linéaire**

1. **Impossibilité de voir et de définir la cour : règne des apparences**

Si La Bruyère représente la cour comme le lieu des apparences trompeuses, donc difficile à comprendre et à connaître dans sa vérité (remarques 1-4)

1. **Optique moraliste : appel à un changement de point de vue (regard désillusionné) : décentrement et éclatement du regard**

Il n’en reste pas moins qu’il nous entraîne par la suite à un décentrement du regard à exercer notre sagacité afin de percer les secrets de la cour (rem. 5-6)

1. **Différents points de vue et expérience sur la cour**

Ce qui finalement permet de comprendre la cour par une juxtaposition de différents points de vue de ceux qui la connaissent (remarques 7-11).

**I. Le courtisan et la cour : des réalités impossibles à définir ?**

En premier lieu, la cour apparaît comme un lieu difficile à définir parce que tout le monde y est hypocrite, y ment sur soi en faisant preuve de dis/simulation. C’est ainsi qu’aux remarques 1-2 tentant une première définition de l’homme de cour succèdent les remarques 3-4 qui montrent que la cour est un espace chaotique, difficile à comprendre.

**1. premières tentatives de définition (rem 1-2)**

**a. l’homme de Cour est d’abord défini par son opposé : celui qui ne l’est pas, le non-courtisan.**

|  |  |
| --- | --- |
| I (I) *Le* ***reproche en un sens le plus honorable*** *que l’on puisse faire à un homme, c’est de lui dire qu’il ne sait pas la cour* | « Reproche honorable » : oxymore. Normalement un reproche déshonore celui qui le reçoit. Normalement, « savoir la cour » (cad la connaître) est une compétence sociale valorisée dans le milieu des nobles.  Mais LB évoque un renversement des valeurs : si la cour est moralement corrompue, c’est un compliment de l’ignorer. |
| *: il* ***n’****y a sorte de vertus* ***qu****’on* ***ne*** *rassemble en lui par ce seul mot.*  ***Litote****:* Figure de rhétorique consistant à dire moins pour laisser entendre beaucoup plus qu'il n'est dit. *La litote sévit à la fois dans le peuple (« Toi, je vais te caresser l'échine... ») et chez les précieuses (« Il n'est pas mal, ce tableau! »)* (MORIER 1961) | « Il n’y a […] seul mot » = litote fondée sur une double négation (ne… que/ne) donc une affirmation forte) = il faut comprendre que celui qui ne sait pas la Cour rassemble toutes les vertus par ce « mot » (renvoie à l’expression « il ne connaît pas la cour »), qu’il a toutes les qualités morales. |

= le non-courtisan est donc loué (éloge, premier élément de la rhétorique épidictique) comme le symbole de la valeur morale. Et donc, implicitement, le courtisan a tous les vices.

**b. Par contraste, l’homme de cour fait l’objet d’un portrait plus développé en trois temps**

|  |  |
| --- | --- |
| *2 (I) Un homme qui sait la cour est maître de son geste, de ses yeux et de son visage ;* | = **prosopographie**, portrait physique faisant voir le courtisan au lecteur (l’*enargeia* ou rhétorique de l’évidence mettant une réalité sous les yeux du lecteur).  « Geste », « yeux », « visage » (cad son expression), sont des composantes de l’art oratoire (« l’action » ou prononciation du discours dans la rhétorique classique) et de l’art de l’acteur = courtisan beau parleur et comédien. |
| *il est* ***profond, impénétrable****; il* ***dissimule*** *les mauvais offices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son* ***cœu****r, parle, agit contre ses* ***sentiments****.*  *Dissimule, impénétrable :* Cl de la dissimulation  *Déguise, dément*: cl de la simulation  *Cœur, sentiments : CL de l’intériorité (« cœur » désigne l’affectivité, « sentiments » les jugements de l’intelligence* | = à travers cette accumulation, **éthopée**, portrait moral plus profond que la prosopographie, qui insiste sur deux traits à travers les antithèses notamment :  -la dissimulation de sa malfaisance,  - la simulation de sa politesse.  - plus généralement la discordance entre l’intérieur (« cœur »/ »sentiments »), les actes et les paroles = hypocrisie. |
| *Tout ce grand raffinement n’est qu’un vice, que l’on appelle fausseté, quelquefois aussi inutile au courtisan pour sa fortune, que la franchise, la sincérité et la vertu.* | = bilan du portrait en forme de définition : nomme la « fausseté » comme trait essentiel du courtisan, et finit par un **mot d’esprit** ironique évoquant **au rythme ternaire** les qualités qui devraient être les siennes, et qui seraient peut-être tout aussi utiles (glissement de la satire vers une forme d’injonction morale déguisée). |

**2. De l’impossibilité de la définition** Toutefois, les deux remarques de l’édition de 1689 (IV) mettent en cause la possibilité de définir la cour ou l’homme de cour

|  |  |
| --- | --- |
| **Rem 3 : référence au genre mondain de l’énigme.**  3 (IV)  *Qui peut nommer de certaines couleurs changeantes, et qui sont diverses selon les divers jours dont on les regarde ? de même, qui peut définir la cour ?* | Les deux questions renvoient au jeu mondain de l’**énigme**, pratiqué dans la haute société (esthétique de la diversité).  Les deux questions sont **rhétoriques**  Elles contiennent une comparaison développée sous la forme d’une analogie dont chaque question est une partie = comparant, les couleurs irisées que personne ne peut nommer, comparé, la cour, qui, implicitement, est changeante et indéfinissable. …= **imposs de définir la cour car celle-ci est changeante, inconstante (signe de sa vanité).** |
| **Rem 4 : la caractère changeant, inconstant de la cour**  4 (IV)  *Se dérober à la cour un seul moment, c’est y renoncer : le courtisan qui l’a* ***vue*** *le matin la* ***voit*** *le soir pour la* ***reconnaître*** *le lendemain, ou afin que lui-même y soit connu.* | **Polyptote vue/voir, (vue image de la connaissance, cf synonyme reconnaître) :** Cour tellement changeante qu’on ne saurait la quitter du regard un instant (jeux de pouvoir, de faveur et de défaveur qui changent en permanence) sans la perdre de vue.  **Renversement voir/être vu :** le courtisan espionne et veut se montrer. Tout tourne autour du regard, la belle image projetée comme la volonté de tout savoir.  **Double régime du regard (contradictoire ?**)= la vue lieu de connaissance et de vanité, d’orgueil. |

**Trans I/II** En somme, la cour serait radicalement impossible à définir, car elle comme ses membres sont en permanence en train de jouer un spectacle illusoire et changeant (image des couleurs de l’arc-en-ciel).

**II. L’optique moraliste de La Bruyère : un art de bien voir la cour ?**

Regarder la cour, ce serait donc être trompé par le jeu des courtisans, et ne pouvoir appréhender correctement une réalité sociologique toujours changeante. Toutefois, les deux remarques suivantes (5 et 6) constituent une sorte de « discours de la méthode » (René Descartes) de l’écriture moraliste, qui posent deux conditions fondamentales de la lucidité. Deux remarques faisant référence à la science du regard : l’optique, et son application en art : la perspective. En effet, de même que la perspective est un moyen de conférer un ordre mathématique à la représentation picturale, le regard moraliste est un moyen de remettre de l’ordre dans le chaos changeant de la cour. C’est pourquoi le moraliste est un opticien, ou un « perspecteur » (spécialiste de perspective).

1. **Remettre les choses à leur juste dimension**

|  |  |
| --- | --- |
| 5 (IV) : **une maxime (affirmation PVGale, forme courte et mémorable)**  *L’on est petit à la cour, et quelque vanité que l’on ait, on s’y trouve tel ; mais le mal est commun, et les grands mêmes y sont petits*.  Antithèse grand/petit  Surenchère : « les grands même y sont petits ». | Antithèse grand/petit, et paradoxe de l’assimilation de l’un à l’autre..  **La maxime est caractéristique de l’écriture attique (style bref, fondé sur le sous-entendu) :** « petit » peut se comprendre comme la dépendance de tous, y compris les grands, à l’égard du monarque absolu dirigeant le pays selon son bon vouloir. Mais la petitesse peut renvoyer aussi à la dégradation morale qu’est la servitude (vouloir plaire au maître, au roi). |
| Objectif/subjectif  Si « l’on est petit à la Cour » renvoie à une observation faite par l’auteur (LB), la proposition « on s’y trouve tel » renvoie à la clairvoyance du courtisan qui se regarde avec lucidité | Ainsi, il y aurait deux sortes de courtisans : le courtisan comédien qui se contente de mentir, et celui qui est conscient qu’il joue une comédie dégradante (donc qu’il est « petit »). C’est le point de vue de ce courtisan éveillé que LB souhaite désormais adopter, et que la maxime suivante va préciser. |

1. **Trouver le bon point de vue sur la cour**

|  |  |
| --- | --- |
| 6 (I)  *La province est l’endroit d’où la cour, comme dans son point de vue, paraît une chose admirable : si l’on s’en approche, ses agréments diminuent, comme ceux d’une perspective que l’on voit de trop près*.  Perspectives : œuvres conçues selon les règles de la perspective, principalement les tableaux et les jardins au XVIIe s. | Ici figure une analogie entre le regard perspectif et la connaissance de la cour.  Les « perspectives » sont faites pour être vues d’un point de vue particulier (ex : Versailles, perspective des jardins de la terrasse du château). Sorti de ce point de vue, l’arrangement des lignes disparaît et laisse place aux chaos. Ce phénomène se note en particulier dans le type de représentation nommé anamorphose, où le dessin en perspective est visible d’un pt de vue et d’un seul. Il en est de même : pour connaître la cour telle qu’elle est, loin de son apparence trompeuse, il faut la voir de loin. |
| Implicite (sous-entendu) | Le corollaire implicite, qui confirme la maxime précédente, c’est que pour connaître véritablement la cour, il faut la voir de près, en faire l’expérience par soi-même. La Bruyère oppose l’œil ébloui provincial et celui des courtisans |

**Transition II/III :** LB dépasse donc l’apparente impossibilité à observer la cour en nous amenant à adopter avec lui un point de vue de microscope : voir la cour de très près, telle qu’elle est, en dehors de son apparat.

1. **Trois points de vue sur la cour, entre Paris et Province (fil directeur de l’espace)**

C’est ainsi que les remarques 7-11, qui suivent cette optique méthodologique, reprennent la notion de point de vue. Plus précisément, si les courtisans, par l’expérience directe qu’ils ont de la cour, sont les mieux placés pour juger de leur condition, LB fait appel à trois types de courtisan : le courtisan assidu (remarques 7-8) qui assume sa condition dans toute sa dureté, le courtisan « honnête homme », plus prudent, qui utilise la cour sans s’illusionner nullement sur sa valeur (remarque 9 et 10), et enfin la maxime 11 qui évoque le cas du courtisans occasionnel (qui visite temporairement la cour).

Toutes ces remarques s’unifient autour d’un axe conducteur : **l’espace,** cad le lieu de la cour (à Versailles) opposé à la Province (cad pour les nobles et le clergé, retourner dans leurs terres ou dans leur charge ecclésiastique).

1. **La cour du point de vue du courtisan assidu : l’esclavage**

Ces deux maximes soulignent l’esclavage volontaire à quoi LB réduit la vie du courtisan à plusieurs reprises.

|  |  |
| --- | --- |
| *7 (I)*  *L’on s’accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre, dans des cours, ou sur l’escalier.* | * Maxime 7 : gradation, le courtisan attend l’audience de son protecteur (celui à qui il fait la cour) dans des lieux de plus en plus sordides et malcommodes, froids, désagréables... Signe indirect du peu de cas que l’on fait de sa personne. |
| *8 (VII)*  *La cour ne rend pas content ;*  *elle empêche qu’on ne le soit ailleurs.*  *Parallélisme (sujet-verbe-adjectif)*  *Content : satisfait dans ses besoins (pour le courtisan, la « vanité » et l’intérêt » (voir remarque 12)* | * Maxime 8 : parallélisme grammatical entre le courtisan parisien (frustré) et le même courtisan revenu « ailleurs » (cad ailleurs qu’à Versailles, chez lui en province, dans ses terres), désillusionné mais qui est toujours taraudé par le souvenir de ses espérances passées et la griserie de la vie luxueuse de la cour. |

= les deux maximes racontent de manière sibylline et elliptique la trajectoire du courtisan débouté, qui finit par revenir en province sans avoir obtenu ce qu’il voulait (reconn. sociale, argent…). Implicitement : la cour, même quand elle ne tient pas ses promesses, flatte la vanité et l’intérêt du courtisan (rem 12).

1. **La cour vue du point de vue de « l’honnête homme » : image de l’auteur ?**

|  |  |
| --- | --- |
| * *Il faut qu’un honnête homme ait tâté de la cour :*   *Tâter =* au sens propre, toucher (sans réputé par le philosophe René Descartes plus fiable que la vue) ; au sens figuré, faire l’expérience de quelque chose. | La notion « d’honnête homme » est très variable au XVIIe siècle. Retenons que loin de se limiter à l’honnêteté au sens moral (respect des lois), l’expression désigne un homme habile, qui connaît les turpitudes du monde (et donc de la cour) mais qui évite de s’y abîmer. Par opposition au courtisan frustré et ambitieux des maximes 7-8, l’honnête homme tente de connaître en profondeur la cour. |
| * *il découvre en y entrant comme un nouveau monde qui lui était inconnu,*   (**noter le pléonasme de cette dernière expression** : tout monde nouveau est forcément inconnu). | * L’honnête homme est comparé aux découvreurs de l’époque de la grande expansion européenne (Colomb, Magellan), afin de montrer qu’il observe avant d’agit. Voir la remarque 74 où cette image de la cour comme terre inconnue est développée en détail. |
| où il voit régner également le vice et la politesse, et où tout lui est utile, le bon et le mauvais.  antithèses « vice »/politesse, « bon »/ « mauvais ») : l’honnête homme comme le moraliste observe la cour dans sa diversité et son, caractère apparemment contradictoire ; Ambition classique : chercher la raison du chaos. | * Fruit de cette observation : la connaissance (« voit », image de la vision) et l’utilité : l’honnête homme ne reste pas extérieur à la cour, il en connaît les ficelles pour les utiliser à son profit. LB ne propose pas de renverser la société de cour, mais d’y vivre sans s’y laisser corrompre. Voir la parenté de la définition de l’honnête homme d’après LB ici avec celle de Furetière, qui définit l’honnête homme à la fois par l’intelligence (« raisonnable ») et la moralité (« bonnes mœurs »). |
| *I0 (VI)*  *La cour est comme un édifice bâti de marbre : je veux dire qu’elle est composée d’hommes fort durs, mais fort polis.*  Comparaison développée (analogie) | Cette courte remarque prend la forme d’une énigme suivie d’un bon mot.  Le « je veux » évoque une intervention directe de l’auteur (métalepse). Manière pour LB d’affirmer qu’il s’identifie à l’honnête homme de la maxime précédente ? Cf dérivation poli/politesse qui permet de tracer un fil rouge entre les deux maximes 9 et 10 |

1. **Dernier point de vue : le courtisan occasionnel**

|  |  |
| --- | --- |
| 1. II (I) 2. *L’on va quelquefois à la cour pour en revenir, et se faire par-là respecter du noble de sa province, ou de son diocésain.* | Volonté d’exhaustivité (complétude) de la part de LB dans ses remarques : il examine même un cas particulier bien moins important que les deux vus précédemment (courtisan esclave et honnête homme), celui d’un provincial qui séjourne brièvement à la cour (adv « quelquefois » qui réduit la portée de l’affirmation et en fait un cas particulier plus qu’une règle générale).  -paradoxe exprimé dans une antithèse : aller à la cour, pour en revenir. Par opposition à la hiérarchie de la cour, hiérarchie provinciale où sa fréquentation de la cour est estimée (voir rem. 6). |

= donc, ces trois dernières maximes donnent de la cour une image contrasté. Le courtisan ambitieux y côtoie l’honnête homme et le courtisan provincial occasionnel ; trois points de vue complémentaire qui permettent de mieux connaître la cour par expérience, même si l’honnête homme, relais de l’auteur, semble le plus valorisé.

**Conclusion**

**Réponse à la pb : une optique de la vanité qui désillusionne le lecteur.**

On est bien face à une comédie sociale, rendue consciente par une optique moraliste qui révèle le dessous de la cour : derrière l’apparence chatoyante d’un lieu où tt le monde est poli, élégant et aimable en apparence, tout n’est que mensonge dissimulant la vanité et l’intérêt.

**Résumé des parties :** Pour être face à une comédie, il faut que l’on soit à la fois illusionné/trompé (remarques 1-4) mais aussi conscient de l’être (rem. 5-6), ce qui est la posture que nous engage d’adopter.

Cette juste lecture de la comédie sociale est exprimée dans le texte par la métaphore filée du regard exprimant la juste connaissance : pour bien voir la cour, il faut la regarder de près (soit par l’expérience directe), de telle sorte qu’on ne nourrit pas d’illusions. Si le provincial est trop loin de la cour pour la voir telle qu’elle est, le courtisan et l’honnête homme, qui connaissent les rouages, sont au contraire des témoins plus fiables. Mais contrairement au courtisan qui reste aveuglé et aigri par sa frustration, l’honnête homme, figure du moraliste qui cherche plus le savoir que l’ambition (alter ego de l’auteur probablement) devient le modèle d’un regard sans concession.

**Ouverture**

Ainsi, LB égare notre regard dans les apparences trompeuses pour ensuite le rééduquer par des remarques issues de son expérience directe de la cour, qu’il nous fait partager dans un langage elliptique. Lire les caractères, ce serait donc une école du regard permettant de voir dans la société ce qu’elle est réellement, et de substituer aux enjeux de l’ambition et de la vanité ceux de la connaissance et du bien moral : « sincérité, franchise », autant de qualités mortes pour le courtisan mais que le moraliste assume dans son discours. Dénonciation proche de celle de La Fontaine, dans « Le Renard et le Buste ».

**Textes complémentaires (La Bruyère, *Les Caractères*, « De la cour », remarques 1-11)**

**Histoire de la perspective : https://www.youtube.com/watch?v=7CDCrX2ICEU**

1. **L’anamorphose**

|  |  |
| --- | --- |
| **Jacques-Bénigne Bossuet (prédicateur du roi Louis XIV)**  **« Sermon sur la Providence », *Le Carême du Louvre* (1662)**  Quand je considère en moi-même la disposition des choses humaines, confuse, inégale, irrégulière, je la compare souvent à certains tableaux, que l’on montre assez ordinairement dans les bibliothèques des curieux comme un jeu de la perspective. La première vue ne nous montre que des traits informes et un mélange confus de couleurs, qui semble être ou l’essai de quelque apprenti, ou le jeu de quelque enfant, plutôt que l’ouvrage d’une main savante. Mais aussitôt que celui qui sait le secret vous fait regarder par un certain endroit, aussitôt, toutes les lignes inégales venant à se ramasser d’une certaine façon dans votre vue, toute la confusion se démêle, et vous voyez paraître un visage avec ses linéaments et ses proportions, où il n’y avait auparavant aucune apparence de forme humaine. C’est, ce me semble, Messieurs, une image assez naturelle du monde, de sa confusion apprente et de sa justesse cachée, que nous ne pouvons jamais remarquer qu’en le regardant par un certain point que la foi en Jésus-Christ nous découvre. | Hans Holbein, *Les Ambassadeurs*, 1533, Huile sur bois, 207 sur 209 cm.  HistoriaGames - Analyse d'une oeuvre d'Adam's Venture : Les Ambassadeurs d' Holbein  Les Ambassadeurs — Wikipédia  ***Voir*** [***https://www.youtube.com/watch?v=7Bc7ypFJoAk***](https://www.youtube.com/watch?v=7Bc7ypFJoAk) |

1. **Les Illusions de la Cour**

|  |  |
| --- | --- |
| **La Fontaine, « Le Renard et le buste », *Fables*, IV, 14, 1662**             Les Grands, pour la plupart, sont masques de théâtre; Leur apparence impose (1) au vulgaire idolâtre. L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit : Le Renard, au contraire, à fond les examine, Les tourne de tout sens ; et, quand il s'aperçoit             Que leur fait (2) n'est que bonne mine, Il leur applique un mot qu'un Buste de héros             Lui fit dire fort à propos. | Le Renard et le Buste, IV, 14C'était un Buste creux, et plus grand que nature. Le Renard, en louant l'effort de la sculpture: «Belle tête, dit-il, mais de cervelle point.»  Combien de grands Seigneurs sont Bustes en ce point! |